L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 AOUT 1887.

60me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La, a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 18 AOUT 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne voir la 2e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons jeudi, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1886-87 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

La salubrité de la Nouvelle-Orléans.

Il y a des pays où le thermomètre s'élève à des altitudes effrayantes, au cour de l'été, et tombe, en plein hiver, à d'énormes profondeurs; il y en a d'autres où l'écart est extrêmement faible, presqu'imperceptible, entre les chaleurs et les froids; il y en a qui tiennent le milieu entre les changements excessifs des contrées du Nord et l'uniformité énervante de la zône tropicale. Tel est celui que nous habitons—la Louisiane, la Nouvelle-Orléans. Il se peut que les rigueurs de l'hiver raffermissent les chairs chez les habitants des contrées septentrionales, et donnent une grande énergie à tout leur organisme, mais elles les préparent mal aux élévations de température qui les abattent et produiraient parmi eux, si elles se prolongeaient, de véritables calamités, une mortalité effroyable, car rien ne s'y prête—ni les habitudes de la vie physique, ni la construction des habitations. Il semblerait que les modifications modérées de l'atmosphère, n'aboutissant jamais aux contrastes violents qui se produisent, chaque année, dans les régions boréales soient plus favorables à la santé. Les faits dont nous sommes témoins et qui sont établis par les témoignages authentiques des autorités médicales, l'indiquent assez clairement.

Ainsi, les rapports du Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans démontrent que la ville n'a jamais été aussi salubre que le mois dernier—le plus terrible de l'année, partout ailleurs; et il en a été de même en 1886, et 1885 ainsi que les autres années qui précèdent. Alors que tant de contrées, à peine plus peuplées que le nôtre, sont soumis à une foule de désastres, de maladies, d'accidents, souvent mortels, nous vivons dans la plus grande sécurité, à l'abri de tous les dangers, engendrés par les chaleurs caniculaires, et si l'on veut bien consulter les statistiques, on verra que les excès d'été sont moins fréquents, moins nombreux, et que l'on en ressent moins la nécessité, ici, que dans les villes du Nord.

D'où vient l'effroyable réputation que l'on a faite à la Cité du Croissant, et grâce à laquelle elle a été, si longtemps, un objet de terreur pour le monde entier? Uniquement de l'invasion d'une épouvantable épidémie, dont la présence n'était que le résultat de la négligence coupable, de la criminelle incurie des nos autorités civiles et sanitaires. Evidemment, la fièvre jaune est un objet de pure importation, puisque, depuis qu'on lui a barré le passage, qu'on lui a opposé une barrière infranchissable, elle a complètement disparu. Or, cette calamité écartée, que reste-t-il à reprocher à la Nouvelle-Orléans: N'est-elle pas une ville incontestablement saine, celle, peut-être, de toute l'Union où, la mortalité est la moins grande, pendant les mois d'été? Ce fait peut sembler étrange; il n'en est pas moins indéniable et attesté par les observations les plus minutieuses, par les rapport les plus authentiques.

Qu'a-t-on donc fait pour nous assurer une salubrité, si merveilleuse, qu'elle est un sujet d'étonnement, même pour notre corps médical? Bien peu de chose, presque rien. Nous serions heureux et fiers de pouvoir adresser, à ce propos, un éloge mérité à nos édiles, de rendre justice à leur efforts, de nous faire l'écho de la reconnaissance publique. Il nous faut y renoncer; nous n'avons à constater, de leur part, que de l'apathie, de la négligence. Nous devons les seuls travaux accomplis à une association particulière qui, depuis une dixaine d'années, s'est presque substituée aux autorités municipales et s'est bravement chargée de leur besogne, à l'aide des quelques souscriptions qu'elle pouvait recueillir, de droite et de gauche, parmi les contribuables.

Quelles sont les quelques maladies qui sévissent encore, de temps en temps, sur la Nouvelle-Orléans? Des fièvres paludéennes, engendrées par les marécages qui s'étendent derrière la ville, dans toute sa longueur, entre le Lac et la partie habitée. Quels efforts a-t-on tentés pour desécher ces marais, pour drainer la partie basse de la métropole? On parvient avec beaucoup de peine à faire écouler les eaux du fleuve, celles du ciel et des maisons particulières, dans le lac, à l'aide d'un système de canaux, dont tout le monde reconnaît les défectuosités, et deux ou trois pompes de dessèchement dont personne n'ignore l'insuffisance; et quand cette besogne est à moitié faite, il suffit d'un coup de vent, sur le lac, pour en refouler les eaux jusqu'à mi-chemin des quartiers habités. Le lac étant à peu près au niveau de la région marécageuse, il faut, au moindre courant qui qui en soulève les flots, s'attendre à un désastre de ce genre. On a bien construit quelques levées qui ne protègent qu'un quartier de la ville, mais tout le reste, qui est précisément la partie la plus exposée, est restée sans aucune défense.

Il se produit, au-dessous de la Nouvelle-Orléans, dans les paroisses St-Bernard et Plaquemines, un phénomène semblable; seulement ce n'est plus le Lac qui est en jeu ici, c'est le Golfe. A chaque ouragan, les flots du Golfe envahissent les terres cultivées, les saturent de sel et en détruisent les moissons. Tous ces désastres sont occasionnés par l'absence de levées destinées à protéger les derrières des habitations. Les planteurs et les fermiers se rendent parfaitement compte des causes de ces désastres périodiques, et ils prennent, en ce moment, des mesures efficaces pour en éviter le retour. Pourquoi la ville n'en ferait-elle pas autant? Pourquoi ne continuerait-elle pas jusqu'au delà des abattoirs, la ligne de levées qui commence à Carrollton et s'arrête malheureusement au West End?

Dès que les deuxième et troisième districts seront à l'abri des invasions des eaux du Lac, le drainage de la partie centrale sera extrêmement facile. C'est, à l'heure qu'il est, le seul côté faible de la Nouvelle-Orléans, au point de vue de la salubrité. Nous n'ignorons pas que le trésor public est vide et qu'il est difficile, en pareil cas, d'encourir de fortes dépenses, mais que l'on songe à l'énorme plus-value acquise à l'immense étendue de terrains, aujourd'hui insultes, stériles! inhabitables, et que l'on pourrait transformer en jardins, couvrir de maisons, le jour où ils seraient desséchés. Il y a là de quoi grossir, d'un tiers, les revenus annuels de la corporation; il y a, surtout, de quoi donner une sécurité parfaite aux habitants de la ville et lui assurer, à tout jamais, la bonne renommée que tant d'hommes du Nord s'entêtent encore à ne pas lui accorder, uniquement à cause de la présence de certains marécages qui sont, en effet, une honte pour elle et pour nous. N'est-ce donc rien que de contribuer à détruire définitivement un préjugé qui nous a fait tant de mal et de forcer les étrangers à reconnaître, hautement et sans hésiter, la salubrité, si longtemps contestée, de notre métropole?

LOUISIANE.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 13 août:

Nous entendons parler de l'établissement projeté d'une laiterie aux environs de Thibodaux.

On ne saurait trop encourager ce projet et souhaiter sa réalisation. Beaucoup croient que pour avoir du lait, il suffit d'avoir des vaches. Cette erreur ne semble pas près d'être déracinée de l'esprit de nos concitoyens et amis.

Il faut, pour constituer une laiterie, des animaux de choix et une nourriture appropriée. Il est ridicule de croire que nos vaches laitières, abandonnées à elles-mêmes et broutant, de ci de là, ce que la Providence leur offre, peuvent fournir un appoint sérieux dans un commerce de lait et de laitage.

Pendant quelques semaines—quelques mois au plus—nos animaux peuvent trouver, dans nos prairies naturelles, une nourriture à peu près suffisante, mais, ensuite, cette ressource manque; le lait se tarit; dans tous les cas, il n'a pas la richesse estimée des consommateurs. Une bonne laiterie bien dirigée, avec des animaux de choix et une nourriture convenable ne peut manquer de réussir à Thibodaux, où le lait est un besoin journalier et un article indispensable.

—On nous annonce, de Lockport, le mariage de M. Taylor Toups et de Mlle Emelia Abribat. M. Taylor Toups est le fils de notre sympathique ami J. O. Toups; Mlle Emelia Abritat, la fille de M. Gust. Abritat et la sœur du maître de poste de Lockport.

—Décédé, sur le Bayou Lafourche, M. Louis Crosby, à l'âge de 70 ans.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 13 août:

Les chenilles sont, d'après des renseignements positifs obtenus de toutes les sections voisines, à peu près dans tous les champs de coton. Le mal n'est pas encore sérieux, mais il pourrait le devenir si le temps pluvieux continue. Nos habitants coupent, en ce moment, la tête des plantes, afin de forcer la sève dans les grabots déjà formés de les durcir et de les mettre à l'abri des ravages des chenilles.

Nous ne pensons pas que l'apparition de ces insectes puisse réduire considérablement la récolte.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 13 août:

Il y a dix jours, dans une réunion de l'Association des planteurs de Franklin, un comité représentant les marchands de Galveston, s'est présenté et a offert d'établir une ligne de bâteaux à vapeur qui transporterait, à prix réduits, les sucres et autres produits du Tèche. La ligne partirait de Morgan City et correspondrait avec des vapeurs qui remonteraient le Tèche. Une autre ligne pénétrerait dans les bayous Terrebonne et Grand Caillou. Morgan City deviendrait ainsi l'entrepôt des produits de notre vaste région. La proposition a été acceptée par les planteurs sucriers de Ste. Marie, à cause des prix de transport qui sont plus bas que ceux de la Nouvelle-Orléans. Un comité de planteurs est allé ensuite trouver l'administrateur de la ligne Morgan pour lui demander une réduction, mais il n'a rien obtenu. Il en est résulté que toutes les propositions des négociants de Galveston ont été décidément acceptées.

Nous applaudissons à l'établissement d'une ligne de steamboats sur le bayou Terrebonne. C'est une excellente mesure, qui forcera le chemin de fer à faire quelques concessions à nos planteurs.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 11 août:

Nous lisons, dans le rapport du capitaine S. T. King, le devant le juri de police de la paroisse et approuvé par lui, sur le montant des affaires qui ont été faites en 1886 et 1887:

"Pour l'année 1886—année défavorable—les exportations ont été de $1,645,665 20; les importations, de $1,653,933 75; Total de commerce, $3,299,598 95.

Pour l'année 1887, les exportations se sont élevées à $2,261,490 14; les importations, à $2,230,158 40. Total du commerce, $4,191,688 14. Cette estimation est basée sur l'énorme accroissement de terres mises en culture et l'état actuel des récoltes. A moins d'un désastre inattendu, les chiffres cités seront dépassés. Tout notre avenir commercial dépend de l'amélioration de la navigation du Bayou Tèche et de l'ouverture du Bayou Plaquemine, avec construction d'écluses. Nos expéditions seront alors plus courtes, plus sûres et moins dispendieuses, tandis que, par l'Atchafalaya et la Vieille Rivière, la route est dangereuse et d'une longueur fastidieuse. Chaque voyage, aller et retour, serait raccourci de 200 milles."

Le *Southern Watchman*, Clinton, paroisse East Feliciana, du 13 août:

Nous recevons la communication suivante:

"M. l'Editeur—D'après les expériences faites, depuis plusieurs années, il n'a été démontré que le sol et le climat de notre paroisse sont merveilleusement propres à la culture de la vigne et à la fabrication du vin. Il est vrai que, jusqu'à présent, on n'a fait que des essais fort limités, mais, continués pendant une série d'années, ces essais prouvent que le raisin doit être cultivé ici avec succès et produire des fruits de première qualité. La vigne y croît d'une façon prodigieuse; jamais une récolte ne manque; jamais elle n'est attaquée par la rouille, l'humidité; le phylloxera est inconnu. Ajoutez à cela que le raisin mûrit, chez nous, de deux à quatre semaines plus tôt que dans le Nord. Qu'en se rappelle que le raisin est emballé et expédié avec succès dans la Californie; il n'y a aucune raison de croire que nous n'en puissions pas faire autant, sinon davantage. L'industrie est maintenant dans l'enfance, mais il est à présumer que, dans quelques anuées, la plupart de nos cultivateurs voudront s'y adonner. On en pourra faire de grandes expéditions dans le Nord et l'Ouest. Pour le moment, personne ne veut abandonner des cultures que l'on connaît, dont le rapport est sûr; on en reviendra bientôt et l'on plantera la vigne en abondance, parce qu'on saura qu'elle rapporte plus que les autres produits de la terre.

L'*Advertiser*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 13 août:

Le temps a été pluvieux presque toute cette semaine.

—On trouve une assez grande quantité de chenilles dans quelques champs de notre paroisse, mais nous ignorons s'ils ont fait des dégâts considérables. On nous affirme que ce n'est pas la véritable chenille, quoique beaucoup de nos planteurs la détruisent avec le vert de Paris. Avec un peu d'énergie, ils s'en seront débarrassés, dans quelques jours.

—Nous avons reçu la visite de M. Dominique Cayret, l'habile marchand de Carencro. Il nous dit que les récoltes de son voisinage sont splendides, mais les planteurs sont inquiets à cause de l'apparition du ver du coton dans un assez grand nombre de champs.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 13 août:

Les nouvelles que nous recevons des districts sont des plus encourageantes.

Les orages qui ont eu lieu dans les différentes sections de la paroisse, y ont fait un bien immense.

Les habitants comptent faire une moisson exceptionnellement bonne, cette année.

—Nous apprenons que les chenilles ont fait leur apparition dans la région du Lac, partie nord de la paroisse Ibérie. Il paraît que cette calamité et les pluies incessantes décourageant les habitants de la cette localité.

Le *Star*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 13 août:

Nous recevons le premier numéro d'un nouveau journal, anglais et français, intitulé le *Lafourche Star* (l'Etoile de Lafourche.)

Comme bien on le pense, il fait une longue et éloquente profession de foi démocratique: il trace un tableau très intéressant et très complet des ressources de Thibodaux, au point de vue agricole, commercial, manufacturier, et même social. Nous regrettons que l'espace ne nous permette pas de le reproduire aujourd'hui.

Nous y puisons les renseignements suivants qui ont rapport aux récoltes:

La coupe du riz a commencé; elle donne de l'emploi à bien des personnes qui en manquaient, et étaient anxieux de s'en procurer. Si cette céréale a un aussi beau rapport que la pomme de terre, nour aurons, cet automne, un commerce très actif à Thibodaux.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 13 août:

Le long de la route qui conduit d'ici à Waterloo, le coton s'ouvre rapidement et la cueillette se fait assez activement.

—Durant la semaine qui vient de s'écouler, il y a eu des ondées, presque tous les jours. Elles ont fait peu de bien et ont augmenté les terreurs des planteurs qui craignent l'invasion des chenilles; une forte pluie serait le bienvenue.

—La première balle de coton de notre paroisse a été expédiée par M. J. Richy; elle provenait des champs de Mme Ventress, sur l'île, et a été consignée à M. Rispand.

—Bien que le plant de coton se soit beaucoup amélioré, depuis trois semaines, le grabot se garnit difficilement. Mêmes dans les circonstances favorables, il y a à craindre des sérieuses pertes, par suite des pluies excessives qui ont eu lieu, depuis le 10 jun jusqu'au milieu de juillet.

—Nous apprenons par M. J. A. Dayries, un de nos premiers marchands du 5ème ward, que la cueillette du coton marche rapidement; mais les moulins à coton ne commenceront à travailler que le 20 courant.

—La canne, sur l'habitation Grande Baie, à M. Deplaigne, est sur l'habitation Nina, à M. Snowden, est magnifique. Jamais la tige n'a été plus saine, et le plant est en avance de plus de six semaines.

—Jeudi, 11 courant, M. Ed. Langlois, un de nos fermiers les plus entendus et les plus industrieux, nous a fait présent de deux cannes provenant de son champ. Tout le monde les a admirées.

L'une de ces cannes a 19 nœuds et sept pieds de longueur. L'autre a 18 nœuds, et six pieds 9 dixièmes de hauteur. La première pèse 4 livres et demie et la seconde, 4 livres. La plus belle de ces deux cannes provient de la terre qui s'est trouvée sous l'eau, presque tous les ans, depuis 1774, c'est à-dire depuis l'existence de la crevasse Morganza. Pour faire comprendre avec quelle rapidité a dû croître cette canne, il suffit de dire que, le 30 juillet, le même M. Langlois nous apportait la plus belle canne qu'il avait pu trouver chez lui; elle avait 15 nœuds et 5 pieds 2 pouces. Il a suffi de onze jours à cette canne pour augmenter de 22 pouces ou de 2 pouces par jour. C'est une véritable merveille.

—Nous avons vu, sur l'habitation de M. P. Deplaigne, ferande Baie, du maïs vraiment extraordinaire; chaque tige a en moyenne de 5 à 6 épis; il y en a qui en ont jusqu'à 11. Ces épis sont bien remplis et le grain est blanc. Ce maïs a été donné à M. Deplaigne par M. P. G. Gibert, commissionnaire de la Nouvelle-Orléans. M. Deplaigne va le semer en grand, cette année.

L'industrie laitière en France

Voici la fin d'un article du *Temps* du 21 juillet au sujet de l'industrie laitiere en France et sur le rapport de M. Natalis-Rondot à la commission permanente des valeurs—rapport dans lequel l'auteur dit que l'année 1886 restera célèbre dans l'histoire de l'industrie laitière à cause des variations exceptionnelles de prix:

"Les Roubaisiens, qui surent, au moment opportun, intervenir pour arrêter la dépréciation de la matière première, firent preuve de coup d'œil et de pénétration, autant que d'initiative hardie. Ils s'étaient aperçus de la vraie raison de la baisse: en fait, il n'y avait ni surproduction ni avilissement fatal dû à un changement de valeur de l'étalon monétaire; on était simplement en face d'une torpeur générale, d'une crise d'opinion. La constance était absente.

"La laine atteindra le prix du coton," c'était le mot d'ordre; on s'y résignait, comme nos pères, en l'an 1000, attendaient la fin du monde. Personne n'osait réagir, donner l'exemple du courage. Roubaix l'a donné. Une reprise d'affaires magnifique a été sa récompense, et elle s'est étendue à tous nos centres de fabrication. Reims en a bénéficié comme Elbeuf et Sedan.

"La conclusion du rapport de M. Natalis-Rondot est à citer textuellement. "On peut dire, s'écrit-il, que nous avons assisté, en 1886, au réveil d'une industrie qui tient le premier rang parmi nos industries textiles. A un découragement profond, produit par une longue série d'années mauvaises, a succédé une certaine confiance dans l'avenir qui a suffi à relever les cours de la laine et des lainages, à ramener l'activité dans les transactions et qui sera, tout nous porte à croire, le point de départ d'une période plus heureuse pour notre agriculture et notre industrie."

Ces constatations ne sont-elles pas réconfortantes? Elles sembleront telles à tous les esprits impartiaux, et c'est pourquoi nous nous sommes fait un devoir de les mettre en lumière.

UNE IDÉE ORIGINALE.—M. Churchill, de Northwich, Angleterre, dans une lettre adressée à l'*Electricien* de Londres, émet une idée originale.

Il propose de munir les navires à voiles d'une turbine quelconque dont le mouvement, produit par la marche du bâtiment quand le vent serait favorable, permettrait d'emmagasiner de l'électricité dans des batteries secondaires, dans les calmes, à l'entrée des ports, cette force serait appliquée à une hélice auxiliaire qui donnerait une propulsion suffisante.

LA FORTUNE DE M. DEPRETIS.—Il paraît que M. Depretis ne laisse qu'une modeste fortune, qu'il avait amassée depuis bien des années par son habileté d'agriculteur et d'œnologue.

Tous ses biens, évalués à environ 100,000 francs, consistent en la maison où il est mort et qu'il achets il y a une trentaine d'années, en quelques pièces de terrain et en une ferme bien tenue dans la commune de Pinerolo-Po.

PAS RÉJOUISSANT.—On lit, dans la *Gazette de France* du 6 août:

Voici une nouvelle qui ne va pas réjouir les Anglais:

Nous avons dit que nos voisins font, actuellement, dans la Manche, de grandes manœuvre navales pour la défense des côtes britanniques. A ce sujet, on mande, de Londres, 4 août:

"Un combat des plus vifs a eu lieu la nuit dernière dans la Manche, entre les deux flottes qui se livrent actuellement aux grandes manœuvres navales.

"Deux vaisseaux ennemis, sous les ordres de l'amiral Freemantle, ont réussi à tromper les forces défensives commandées par l'amiral Hewett et à se frayer une route jusqu'à Douvres.

"Après un engagement violent, d'autres navires de l'escadre d'attaque ont ensuite pris possession des bouches de la Tamise et de la Medway.

"Des dépêches ultérieures portent que la flotte de l'amiral Freemantle a remonté la Tamise, poursuivie par la flotte de défense qui, en ce moment, tient position à l'embouchure du fleuve.

"Pendant les manœuvres, un canon Nordenfeldt a éclaté à bord de la canonnière *Curlew*.

"Sept matelots ont été blessés. Ils ont été transportés à l'hôpital de Chatham."

Ainsi, pendant que les canons éclatent, la flotte ennemie échappe à la flotte anglaise et pénètre dans la Tamise. Est-ce que vraiment la bataille de Dorking ne serait pas une pure imagination.

Katkoff.

L'impression causée par la mort de Katkoff paraît s'accroître, bien loin de diminuer—dit le *Journal du Havre*. C'est à ce trait que l'on reconnaît l'importance du rôle que jouait le grand publiciste russe et des sympathies qu'il professait pour la France.

De ces sympathies, M. Paul Deroulède qui a connu notre confrère moscovite, veut parler dans un article que va publier le *Moniteur de la Ligne des Patriotes*.

Après avoir rappelé la confiance que Katkoff mettait en la France. M. Deroulède raconte comment le rédacteur de la *Gazette de Moscou* s'exprimait sur le compte de la France, de la Russie et de l'Allemagne.

"....Puis, passant de France en Allemagne, il nous montra le colosse allemand, au patriotisme commercial, vivant d'autrui et sur autrui, étendant partout ses mains avides et spoliatrices, et qui n'est si haut placé en Europe, que parce qu'il se tient debout sur les épaules complaisantes ou résignées de la France et de la Russie.

"Et Katkoff ajoutait: "Nous n'aurions pourtant qu'à nous écarter tous "deux de lui pour qu'il tombe; qu'à "nous rapprocher tous deux l'un de l'autre pour qu'il ne se relève plus."

Le jour viendra de nous écarter ou de nous rapprocher tout à fait.

En attendant, M. Floquet, président de la Chambre, réclame opportunément son titre d'ami du journaliste, pour s'associer publiquement aux hommages rendus par l'Association des journalistes républicains "au grand patriote russe qui a témoigné à la France la sympathie dont elle est digne et dont elle doit rester reconnaissante."

Cette manifestation du Président de la Chambre efface, si elles y existaient encore, si elles y ont jamais existé, bien des préventions.

Au deuil de la France, il faut opposer l'allégresse de l'Allemagne.

"La plus grande partie de la presse de Berlin, dit une dépêche, accueille la nouvelle de la mort de M. Katkoff avec une grande satisfaction."

Un journal va jusqu'à dire que "la mort du leader panslaviste doit être regardée comme un acte miséricordieux de la Providence. Depuis la mort de Skobeleff et de Gambetta, M. Katkoff a sûrement été le plus dangereux ennemi de l'Allemagne, qui doit être reconnaissante de ce que son plus dangereux ennemi soit mort."

Les Russes se souviendront.

D'après le *Paris*, le Czar, en apprenant la mort de Katkoff, aurait manifesté une vive douleur et prononcé les paroles suivantes:

"Je perds un ami dévoué et la Russie un serviteur passionné pour sa gloire.

"Son zèle patriotique a pu l'entraîner à des emportements dont doivent se défendre ceux qui ont la responsabilité du pouvoir, mais au fond, c'est lui qui avait raison.

"Il pensait et sentait en Russe, et il s'exprimait comme il pensait et comme il sentait. Voilà pourquoi je l'aimais; voilà pourquoi sa mémoire me sera toujours chère comme à tous les Russes."

Nous lisons, dans le *Figaro*:

L'opinion générale, dans les cercles russes, est que la mort de Katkoff n'apportera aucun changement dans la politique de la Russie, et que le Czar continuera, comme par le passé, à l'inspirer et à la diriger.

D'autre part, le *Nouveau Temps* de Saint-Pétersbourg, parlant des hommages rendus par la France à la mémoire de Katkoff, s'exprime ainsi:

"L'explosion de ces sentiments n'a rien de nouveau ni d'anormal. Depuis le printemps, un courant de sympathie pour la Russie se répand en France, avec une force extraordinaire, dans toutes les classes de la société et dans les cercles politiques. Les Français ressentent le besoin d'exprimer leurs sympathies pour la Russie et son gouvernement. Sous ce rapport, républicains et monarchistes, radicaux et conservateurs, sont prêts à se tendre la main. Les hommages rendus à la mémoire de Katkoff sont une des preuves les plus manifestes de cette disposition.

Nous, Russes, nous ne pouvons pas ne pas témoigner toute notre reconnaissance à la nation française, si sensible à nos calamités publiques, si franchement prête à partager nos douleurs et nos joies."

FRANCE ET RUSSIE.—On lit, dans le *Noroié Vremia*, le grand organe russe:

"L'heureuse issue des pourparlers concernant les frontières afghanes fait entrevoir à certains journaux anglais l'aurore d'une entente cordiale entre l'Angleterre et la Russie.

"Se laissant guider par leur optimisme, ils expriment l'espoir que l'Angleterre permettant à la Russie de trancher la question bulgare, elle recevra de nous une sorte de carte blanche en ce qui concerne l'Egypte.

"Les Anglais ne s'arrêtent pas là. A la suite d'un rapprochement définitif entre l'Angleterre et la Russie, la France resterait complètement isolée.

"Les journaux anglais exagèrent la valeur de l'entente anglo-russe à propos des frontières afghanes, ainsi que les symptômes d'une disposition plus amicale à l'égard de l'Angleterre qui se fait voir dans nos sphères gouvernementales: mais l'isolement de la France ne peut jamais devenir l'objectif de notre politique.

DENTISTES.

EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau de No. 195 de la rue du Canal au No. 12 de la rue Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 119 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux roccomns supérieures.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Baudouin, immédiatement après l'hôtel Grunwald l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et de remorct de leur art.
Vues les points gratuits.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
19 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme n'ayant jamais n'en présenté. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres de pianos et orgues renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HERR, SCHERER, PERCHER, PRADE et les meilleurs orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour 4ze comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.

CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Rayer certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ou sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 19 rue Baronne, N.O.
1er août—1an

CEMENT WORKS.
PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à $1 la yarde carrée, et 5 et 10 pour cent d'escompte.
Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $200 à $2500.
A. CHEVALIER.
Mai—6m—dim No. 28 rue Toulouse.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
COTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Satins, Nottingham, Mousse, Tulleuse
RIDEAUX PORTIERES ET TRIGLIES.
NATTES DE CHINE
De toutes sortes et des dernières nouveautés.
Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Ameublements.
2 août—1an

Avis.

La Société des Lanières.—Les officiers et membres de la dite Société sont priés d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu AUJOURD'HUI à 8 heures P. M., Local habituel, pour affaires importantes.
Par ordre de
P. CARLOT, Président.
Secrétaire. 18 août—1t

A VENDRE—Un cheval pour famille. S'adresser à A. Bonnet, rue Ste Anne No 15. 18 août—6t

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré VENDREDI, 19 août, à 7 heures du matin, à l'église de Notre Dame du Bon Secours, rue Jackson, pour le repos de l'âme de J. M. REY, décédé le 18 août 1886. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de sa fille Gilberte.
14août—4t.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré Vendredi 19 août, à 10 heures du matin, à l'Eglise du Sacré Cœur de Jésus, enseignure Canal et Lopez, pour le repos de l'âme de feu JOSEPH DELORD dit BILOU, décédé le 19 juillet 1887. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.
14 août—4t De la part de sa Veuve.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 136 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Cassoulettes de chez, etc. Livraison à domicile. 2 nov86—1an PP

HOPITAL DE CHARITE,
ETAT DE LA LOUISIANE,
NOUVELLE-ORLEANS, 16 août 1887.
Le Bureau des Administrateurs accuse réception des dons suivants au fond des ambulances:

Du "Comité des Trente," Fête française	$624 52
Du Juri de Police de la paroisse Iberville	100 00
	$724 52

Le Bureau des Administrateurs profite de cette occasion pour informer le public qu'après une dépense totale de $18,000 pour la construction des bâtisses, l'achat des ambulances, des chevaux et arrangement, il reste encore à liquider un dette d'environ $3000. Les membres du Bureau appellent l'attention de leurs concitoyens sur l'importance de leur assistance dans la liquidation de cette dette le plus tôt possible. De la part de
EDWIN MARKS,
Secrétaire et Trésorier.
17 août—17 2t

Société d'Ambulances Municipales de Ste Maurice, (Casernes et Versailles). — Avis — Les officiers et les membres de cette Association sont priés de se réunir à l'aile, coin Chartres et Hanover, afin d'assister à la séance générale extraordinaire qui aura lieu JEUDI, 18 courant, à 7 heures précises du soir.
Par ordre de
SEBASTIEN ROY, Président.
F. A. PUTAU, Secrétaire. 17 août—2t

Collège Commercial St. Stanislaus
BAY ST. LOUIS, MISS.,
sera ouvert de nouveau le 15 septembre. Ce site est très salin. Ses vastes terrains, pour que les élèves puissent se livrer à toutes sortes d'exercices. Le cours des études a pour but de donner une complète éducation commerciale. S'adresser au Collège pour prospectus. 14 août—1m

Nouvelle récolte de graines de navets et autres.

J'ai maintenant en magasin la nouvelle récolte de graines de navets comprenant toutes celles qui on cultive généralement ici. Aussi des graines de choux et autres bonnes à planter maintenant et plus tard. J'appelle l'attention sur mon stock supérieur de graines de choux qui ne peut être surpassé en qualité: récoltées spécialement pour mes clients et dont font usage presque tous les jardiniers qui plantent des choux pour en marché. Les graines sont mises en paquets pour les marchands, aussi des graines en gros à prix réduits. Toute demande de information recevra une prompte réponse.

Mon manuel du jardinage pour les Etats du Sud envoyé gratis à ceux qui en feront demande.

Mon stock de graines est le plus grand et le mieux choisi dans le Sud. Les ordres sont respectueusement sollicités.
RICHARD FRITSCHER.
15 et 17 rue Dumaine, Nlle Orléans.
2 août—1m—Sp.

DENTISTES.
EDOUARD J. de HART,
DENTISTE.
A transféré son bureau de No. 195 de la rue du Canal au No. 12 de la rue Dryades, près Canal. 28 nov—1an

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 119 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux roccomns supérieures.
25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Baudouin, immédiatement après l'hôtel Grunwald l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans la bouche et de remorct de leur art.
Vues les points gratuits.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
19 rue Baronne et 127 rue du Canal.

La maison Grunewald annonce respectueusement à ses clients qu'elle a récemment fait des réductions considérables dans les prix de ses célèbres pianos et orgues, afin d'en faciliter l'achat aux acquéreurs les plus économes; et, avec l'espoir d'en beaucoup vendre, elle a conclu des engagements les plus favorables avec les premiers fabricants du monde, mettant à même d'offrir des marchés au public, comme n'ayant jamais n'en présenté. La maison possède dans le moment un vaste assortiment de tous les genres de pianos et orgues renommés dans le monde entier, STEINWAY, PLEYEL, KNABE, HERR, SCHERER, PERCHER, PRADE et les meilleurs orgues telles que CLOUGH-WARREN, SCHONINGER. Elle est plus de cent pianos d'occasion, de tous les fabricants, qui seront vendus à moitié de leur valeur pour 4ze comptant ou payable mensuellement, afin de faire place pour les nouveaux pianos attendus.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS de MUSIQUE de tous genres, en grand assortiment et aux prix les plus modiques.

CAHIERS, LIVRES de musique et tout qui est du genre. Rayer certain de visiter ce magasin avant d'acheter ailleurs ou sera avantageux.

Louis Grunewald,
127 rue Canal
Et 19 rue Baronne, N.O.
1er août—1an

CEMENT WORKS.
PAVEMENT en Ciment de Banquettes, Jardins et Magasins réduit à $1 la yarde carrée, et 5 et 10 pour cent d'escompte.
Tombes en monolithe à vendre au Cimetière St. Louis, Esplanade, de $200 à $2500.
A. CHEVALIER.
Mai—6m—dim No. 28 rue Toulouse.

NOUVEAU STOCK
PERSIENNES
Nouvellement reçues.
A. Brousseau Fils
23 et 25 rue de Chartres.
TAPIS
Anglais et Américains aux plus bas prix.
COTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.
Rideaux
Satins, Nottingham, Mousse, Tulleuse
RIDEAUX PORTIERES ET TRIGLIES.
NATTES DE CH